

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 37 (1949)

Heft: 764

Nachruf: Mme Vodoz-Monnerat

Autor: S.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par des efforts répétés et prolongés des années; elles l'ont fait par patriotisme, mais beaucoup ne le savent pas. Pour en revenir aux pommes de terre, n'oublions pas que la seule queue que nous ayons connue, un jour mémorable de panique au marché, fut pour ces précieux tubercules... Tout cela est bien loin sans doute, et si nous préférons les aliments dans la préparation est rapide cela ne regarde personne.

Hélas... oui, cela importe beaucoup car le recul de la consommation des pommes de terre met l'agriculture suisse dans une situation dangereuse. Il est important que la surface cultivée de notre sol ne soit pas diminuée. Le gros effort appelé bataille des champs ne doit pas avoir été vain.

Pour assurer notre pain quotidien la surface cultivable ne suffit pas et dans une certaine mesure nous resterons toujours tributaires de l'étranger. Cependant, si nous voulons rester tant soit peu indépendants, il convient de conserver la plus grande étendue possible de cultures de céréales panifiables.

Or le sol ne peut nourrir longtemps les mêmes plantes. Après deux récoltes de blé, orge, ou avoine, il faut intercaler pendant une année au moins une autre culture qui aère le terrain, qui détruit les parasites du blé et l'enrichisse de ses détritus. Les légumes du pays qui pourraient jouer ce rôle, se vendent mal, car l'apport de l'étranger est une concurrence trop forte, les ménagères achètent les primeurs et le paysan suisse ne paie pas ses frais parce qu'il a trop de perte sur la marchandise. Les betteraves fourragères ont une consommation limitée; il ne peut être question d'en augmenter la production. Pourquoi, nous demandons-nous? n'importe-t-on pas chaque année d'importantes quantités de tourteaux étrangers? et ne nous a-t-on pas dit, pendant la guerre, que le troupeau de bêtes à cornes avait diminué faute d'importation de tourteaux? Il y a probablement là un empêchement majeur que nous ignorons.

Quant aux betteraves sucrières, il faudrait pour en planter davantage que la seconde fabrique de sucre dont on parle depuis longtemps soit construite et mise en marche.

Mais la construction de cette fabrique présentait de graves inconvénients dont on a abondamment parlé au moment de la consultation populaire: elle ne pouvait produire du sucre au même prix que le sucre étranger; pour en assurer l'écoulement en temps normal, il fallait maintenir le sucre, au détail, à un prix élevé, donc maintenir dans notre pays un facteur de vie chère. D'autre part, en cas de guerre, ne faudrait-il pas rendre aux pommes de terre les étendues consacrées aux betteraves de la seconde usine; chacun sait, en effet, que nous n'avons pas eu, pendant ces années néfastes, un kilo de trop de ces bienfaisants tubercules. Que deviendrait alors la seconde usine?

DACTYLE-OFFICE
Odette PERNET
LAUSANNE St-Paul 14
TOUS TRAVAUX A PRIX MODÉRÉS



Publications reçues

La Femme à la recherche de son âme¹

Mlle Huguénin poursuivant ses recherches sur la situation de la femme dans la société, situation que les mœurs nouvelles ont profondément modifiée en une cinquantaine d'années, nous prouve, par son dernier livre, que ce problème est d'ordre spirituel et non économique. En effet, si c'est l'évolution économique qui a opéré cette transformation de nos conditions de vie, il est vain de chercher à espérer un retour en arrière. Mais il faut que la femme s'adapte et retrouve son âme dont le rayonnement est nécessaire à l'humanité.

Pour éclairer son sujet, l'auteur s'appuie tout à tour sur les ouvrages de Mme A. Leuch (Le Féminisme en Suisse), du Dr Allendy (L'Amour), du Professeur Emil Brunner (Der Mensch in Widerspruch), de Mme Gertrud von Lefort (Die Ewige Frau), et je

¹ Par Elisabeth Huguénin. Ed. La Baconnière.

Pour le moment la culture des pommes de terre est la seule qui soit possible en Suisse pour alterner avec les céréales. Or le paysan suisse constate avec tristesse, avec amertume même, que le consommateur se détourne de plus en plus de cet aliment qui a été si apprécié pendant les années de guerre. S'il ne réussit pas à vendre ses stocks, il s'endette, car pour lui aussi la vie, a augmenté; il est clair que s'il ne vend pas ses produits, il ne pourra pas payer ceux qu'il doit acheter. Le voilà donc contraint de maintenir certains prix qui pourraient baisser, et ainsi la cherté de la vie se perpétue. Les consommateurs se plaignent à leur tour, et l'incompréhension divise citoyens et campagnards.

Qu'est-ce que la pomme de terre et d'où vient-elle? C'est d'Amérique du Sud qu'elle fut apportée en Europe par les Espagnols, qui à leur arrivée dans le nouveau monde la trouvèrent au Pérou où elle était cultivée et fort appréciée.

Son nom scientifique est: solanum tuberosum. Son appellation courante vient de l'aspect du tubercule qui frappa les premiers colons et les botanistes. D'Espagne la pomme de terre passa en France et nous arriva par la Bourgogne et la Franche-Comté. Elle fut introduite en Allemagne sous le règne de l'empereur Charles Quint et y devint très appréciée par le peuple.

C'est dans ce pays qu'au cours des guerres du XVIII^e siècle, un Français, le baron Parmentier, agronome et pharmacien, ayant été fait prisonnier et l'occasion de faire connaissance avec cet aliment qui a le double avantage d'être nourrissant et bon marché.

En effet la pomme de terre contient:
18 % de glucides,
3 % de protéines ou albumines,
2 % de graisses,
2 % de sels minéraux,

ce qui correspond aux proportions d'une alimentation bien équilibrée. Les pommes de terre fraîches contiennent en outre des vitamines en quantités non négligeables. Ainsi nous avons là un aliment sain, complet, le moins onéreux des légumes, et le plus nutritif. C'est donc bien à tort qu'il est en disgrâce.

Faut-il rappeler aussi qu'on peut préparer des pommes de terre de mille manières différentes, qu'on doit en donner aux bœufs dès le 5^e ou 6^e mois... que la fécule sert à confectionner des gâteaux délicieux, etc. etc.

Consommons donc des pommes de terre, et ce faisant nous prouvons à l'agriculture suisse que la solidarité n'est pas un vain mot. Consommons des pommes de terre, personne n'y perdra, chacun y gagnera...

Mars 1949. Dr Renée Girod.

Glané dans la presse...

A propos des élections législatives vaudoises. Lu dans la Gazette de Lausanne:
Sur une population de 343.400 habitants, le canton de Vaud compte 112.460 électeurs. Remarquons, en passant, que l'on peut consi-

voudrais dire ici combien le rapprochement des idées de ces auteurs est fécond; les résumés et les citations qui nous sont données et qui convergent vers cette recherche de l'âme féminine, prennent un relief tout différent; comme une montagne qui change d'aspect selon le point d'où on la contemple. Je suis persuadée qu'on retire, certes, un bénéfice à lire ces quatre livres pour eux-mêmes, mais ainsi, les uns près des autres, ils dialoguent, comme en un forum, dont Mlle Huguénin dirigerait les débats, posant les questions, ajoutant son mot et donnant après chaque étape et à la fin, sa conclusion.

Nous recommandons à toutes les femmes que ce problème psychologique et mystique préoccupe, de lire et d'étudier ce livre, de le reprendre, comme je le fais moi-même, d'en discuter avec d'autres, car il s'engage dans de nombreux chemins, et des chemins qui mènent loin si l'on est d'humeur à les suivre. Ne prenons que cet exemple, si vous voulez: «L'Eglise (chrétienne)... a adopté sans le combattre le dogme de l'infériorité féminine et cette attitude l'a empêchée de jouer le rôle qui eût été le sien dans la libération des âmes à l'égard de la sexualité et dans la libération de la femme à l'égard de l'homme...» Cette simple phrase sur laquelle on n'attache pas d'importance spéciale dans le texte, jetterait bien des cercles d'études féminines dans des discussions longues et passionnées. Combien sont persuadées que le paganisme tenait la femme dans une position religieuse subalterne et que l'Eglise chrétienne la première a proclamé son égalité spirituelle avec l'homme!

IN MEMORIAM

Mme Lassueur-Medowaia

A Lausanne, le 4 mars, est décédée, après trois mois d'une cruelle maladie qui l'avait privée de l'usage de la parole, Mme Dr Eugène Lassueur-Medowaia, la femme de M. le Dr Auguste Lassueur. Elle avait fait ses études de médecine à Odessa et était venue à Lausanne il y a une quarantaine d'années. Elle s'était rapidement adaptée à la vie lausannoise, dont elle suivait toutes les manifestations avec un vif intérêt. Elle faisait partie des Femmes universitaires, de l'Union des femmes, et du groupe des Femmes libérales. Elle était très bonne, très compréhensive et son départ cause un grand vide dans bien des cercles.

S. B.

Mme Suzanne Fonjallaz

Mlle Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération vaudoise des Unions de femmes, à Epesses, a eu le grand chagrin de perdre, le 15 mars, sa mère, Mme Suzanne Fonjallaz-Palaz, qui avait 88 ans. Mme Fonjallaz était veuve depuis 1917 et se trouvait à la tête d'un grand domaine viticole, qu'elle cultivait avec ses enfants. Elle suivait avec un intérêt passionné le travail féministe de Mlle Fr. Fonjallaz et lui prodiguait ses affectueux encouragements. Elle avait gardé jusqu'à sa fin sa vive intelligence et son intérêt pour toutes choses. C'était aussi la mère de Mme Duboux-Fonjallaz, la présidente de la Lessive de guerre de Lausanne.

S. B.

Mme Vodoz-Monnerat

A Vevey, le 11 mars, s'est paisiblement endormie Mme Henriette Vodoz-Monnerat, qui était âgée de 84 ans. C'était une femme remarquable, d'une vive intelligence, bonne et

dévouée, une maîtresse de maison et une mère distinguée. Elle a habité longtemps Lausanne où son mari était au service de la Compagnie générale de navigation et a élevé magnifiquement une belle famille; elle a un fils pasteur de l'Eglise libre à Vevey, M. Alexandre Vodoz, un fils médecin à Bonvillars, M. Dr Georges Vodoz, et un fils commandant des écoles de recrues de la 1^{re} Division et commandant de la place de Lausanne, le colonel Roger Vodoz. Mme Vodoz a fondé et dirigé, pendant 24 ans, jusqu'à son départ pour Vevey, en 1938, le bureau de conseils juridiques de l'Union des femmes de Lausanne; pendant 24 ans, assistée de juristes, elle a donné, deux fois par semaine, avec une belle patience, beaucoup de cœur et de compréhension, des conseils juridiques à de malheureuses femmes aux prises avec de graves difficultés. L'Union des femmes avait le plus grand respect pour cette collaboratrice de valeur; elle appréciait ses qualités de cœur et d'intelligence.

S. B.

Mme Doleyres-Cornaz

A Lausanne est morte, au bel âge de 90 ans, Mme Marie Doleyres-Cornaz, qui a été la première directrice de la Maison de la Mothe, près de Vuteboeuf, aujourd'hui transférée aux Mûriers près de Grandson. Cette institution, due à l'initiative et au grand cœur de Mme Curchod-Secrétan, reçoit des jeunes filles retardées, auxquelles elle donne un excellent enseignement ménager, elle apprend le jardinage et le tissage.

C'était la mère de Mlle P. Doleyres, bien connue par ses conférences littéraires dans nos associations, la sœur de Mme Dreub-Cornaz, la passionnée coopératrice.

S. B.

déranger qu'il n'est pas équitable que les citoyennes vaudoises ne soient pas électrices, comme celles de la plupart des autres pays. Elles aussi sont souvent directement touchées par les décisions législatives et parlementaires.

Rôle de la femme dans l'Eglise

Le rapport provisoire sur le rôle de la femme dans l'Eglise, préparé en vue de l'Assemblée d'Amsterdam (1948) et publié en anglais, a été multigraphié en français.

D'une documentation abondante, on a tiré des considérations d'ordre général, notons entr'autres ceci «... les capacités spécifiquement féminines sont de plus en plus recherchées dans une société technique qui doit être servie par des centres de production, des bureaux, des offices sociaux. Ce ne sont là que des indices, mais ils font comprendre que l'Eglise n'a rien à espérer d'un mouvement de retour au foyer et qu'il faut plutôt chercher la solution dans un meilleur partage des responsabilités entre maris et femmes au foyer et dans la communauté».

Ce rapport fait ensuite allusion «à la lenteur que met l'Eglise à se rendre compte qu'une génération de femmes bien préparées, hautement qualifiées, peut rendre à

l'Eglise d'autres services que de récolter de l'argent, s'occuper de soirées récréatives ou même diriger des groupes d'école du dimanche».

Métier féminin

La plus vieille cordonnière de notre pays est une Valaisanne habitant Saint-Luc, Mme Vve Annette Martin qui, à l'âge de 12 ans avait appris le métier de son père. Elle le pratique encore aujourd'hui et elle travaille sans lunettes à la même machine à coudre que son père utilisait déjà, en 1870, et qu'il avait lui-même transportée sur son dos, de la plaine à Saint-Luc. (Journal suisse des cordonniers.)

45 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

Ainsi, à chaque page de l'œuvre, surgissent des questions extrêmement controversées; nous ne voulons donc pas en donner une idée fautive en la résumant succinctement, ce serait trahir sa richesse; mais nous espérons en avoir dit assez pour que toutes les lectrices qui réfléchissent sentent qu'il leur manquera quelque chose tant qu'elles ne l'auront pas méditée.

A. W. G.

Jean-G.-H. Hoffmann, Dr en théologie, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris.

Nathan Soederblom, professeur de l'œcuménisme.

Avec préface de M. le pasteur Marc Boegner. Editions Labor et Fides. Genève. 1948.

«On parlera toujours de Soederblom comme d'un prophète initiateur et réalisateur de l'œcuménisme, à ce titre il prendra rang parmi les Pères de l'Eglise.»

La belle biographie que M. Jean-G.-H. Hoffmann consacre au grand Suédois Nathan Soederblom comble un vide. De nombreux ouvrages ont déjà paru dans plusieurs langues mais il était temps que les lecteurs de langue française puissent connaître dans l'intimité la personnalité étonnante riche de l'archevêque suédois. L'auteur a vécu onze années en Suède. Il en connaît les paysages et la langue. Accueilli en ami dans la demeure de Soederblom, il trace un portrait extraordinairement vivant du prophète de l'œcuménisme. Les chapitres consacrés à l'enfance et à la jeunesse ont un grand charme et aident à comprendre le développement de la vie de Nathan

Soederblom. Fils du pasteur Jonas Soederblom, Nathan est un Suédois authentique, il appartient à une dynastie paysanne. Tout enfant, il a erré le long des lacs, a partagé son temps entre l'école et les travaux des champs, il a conduit la charrie. L'intérêt passionné qu'il a montré pour tout ce qui est humain, à ses racines dans son enfance. Ses années d'études à Upsal, ses voyages et ses séjours à l'étranger et sa participation aux premières Conférences Internationales des U.C.J.G. et des Associations Chrétiennes d'Etudiants lui ont permis de se faire des amis dans de nombreux pays et d'entrevoir un christianisme œcuménique. Pages très vivantes que celles qui nous permettent de suivre le jeune couple pastoral en France, à Paris, à Calais où les Soederblom exercent un ministère d'accueil auprès des marins suédois faisant escale dans les ports français. Les dons si variés de Nathan Soederblom lui ont permis d'exercer des ministères divers: pasteur, professeur, archevêque, mais il fut avant tout un homme et un chrétien. Profondément ébranlé par la guerre de 1914, Soederblom qui avait des amis dans les camps ennemis, cherche à jeter des ponts. «Toute l'Europe le connaît.» Il a été l'archevêque de la paix. Son message qui a été avant tout celui d'un christianisme vécu mérite d'être entendu actuellement. La prière notée dans le carnet du jeune étudiant de la Faculté de théologie d'Upsal, inspira toute sa vie. «Seigneur, donne-moi l'obéissance et la sagesse de travailler d'urgence au service de l'unité, librement consentie de ton Eglise.»

M. G.